

Zeitschrift: Saussurea : journal de la Société botanique de Genève
Herausgeber: Société botanique de Genève
Band: 33 (2003)

Rubrik: Notre société

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

21 janvier 2002

1065e séance*, conférence

Effets du fauchage sur la végétation de la Grande Cariçaie, le point après 17 années de suivi

par Christophe Le Nédic

Groupe d'étude et de gestion de la Grande Cariçaie, Yverdon.

La Grande Cariçaie, la plus vaste rive marécageuse de Suisse, est gérée depuis 1982 dans un but de conservation des milieux naturels et des espèces sauvages. Différents travaux d'entretien sont entrepris chaque hiver: on fauche, on débroussaillie, on recrée des étangs ou des mares peu profondes, on décape le sol dans des roseières intérieures, etc. L'objectif biologique fixé est le maintien de la surface et de la diversité des différents milieux naturels et, par là, la conservation de conditions de vie favorables aux nombreuses espèces de plantes et d'animaux rares et menacés peuplant les lieux.



Christophe Le Nédic

Elbotel, un monstre au service de la conservation de la Grande Cariçaie.

La morène des grenouilles, une espèce très rare qui semble avoir profité du fauchage des marais.

Le fauchage représente la principale opération d'entretien en termes de surface. Il est pratiqué sur un peu plus de 300 hectares et s'effectue avec un équipement agricole standard ou avec une faucheuse prototype sur chenilles larges, machine mise au point spécialement pour l'entretien de la Grande Cariçaie.

Parallèlement aux travaux d'entretien, différents programmes de suivi scientifique sont conduits afin de mesurer l'effet des interventions. La végétation, l'avifaune nicheuse, les batraciens et les invertébrés constituent les groupes prioritaires sur lesquels sont menées ces investigations.

La conférence fait le point sur 17 années de surveillance de la végétation. Cette synthèse permet de mieux comprendre comment les espèces rares et les associations végétales réagissent au fauchage, de savoir si la méthode est globalement favorable ou si des effets indésirables sont constatés, et de se demander si l'entretien pratiqué actuellement dans la Grande Cariçaie doit être modifié.



Collection GEG Grande Cariçaie

La nature bulgare, élément remarquable du patrimoine européen

Par Pierre Galland

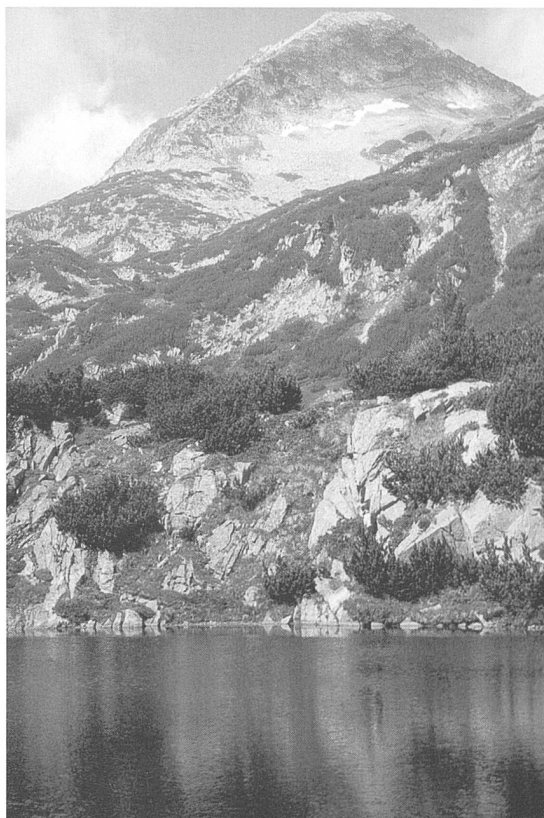
Biologiste, Dr. ès sciences, chef de projets à Pro Natura.

La Bulgarie est située à un carrefour biogéographique en Europe. Le pays, grand comme deux fois la Suisse, est influencé par la zone méditerranéenne, l'Asie mineure et l'Europe centrale; il recèle de ce fait une diversité biologique remarquable et se situe sur une des routes majeures de migration le long de la côte de la Mer Noire.

Depuis 1994, la Direction du développement et de la coopération (DDC) finance un programme bilatéral pour améliorer la gestion des aires protégées bulgares et assurer une exploitation durable des ressources naturelles. Ce programme, placé sous la responsabilité de Pro Natura, fait partie de l'aide suisse aux pays en transition de l'Europe du Sud-Est. Il comprend en Bulgarie des partenaires au niveau gouvernemental, les autorités locales ainsi que plusieurs organisations non gouvernementales. Le conférencier présentera quelques-uns des problèmes auxquels font face les naturalistes bulgares pour conserver intacte leur nature, joyau du patrimoine européen, dont quelques-uns des éléments les plus remarquables seront illustrés au moyen de diapositives.



Pierre Galland



Pierre Galland

En marge de ce programme, une excursion de la Société botanique de Genève a été organisée en été 2001, dans plusieurs massifs montagneux du sud ouest du pays, afin de permettre aux membres de découvrir la richesse de la flore et des paysages bulgares. Deux des trois parcs nationaux du pays ont été visités; à cette occasion, nous avons pu admirer un nombre important d'espèces endémiques et nous imprégner du mélange des flores oro-méditerranéennes et d'Europe centrale, avec en prime quelques éléments pontiques venus d'Asie mineure. De nombreuses diapositives permettront aux spécialistes de se faire une idée de la flore des montagnes balkaniques, et aux amateurs simplement d'admirer dans leur cadre naturel des espèces souvent cultivées dans nos rocailles.

La flore des “Cinque Terre”

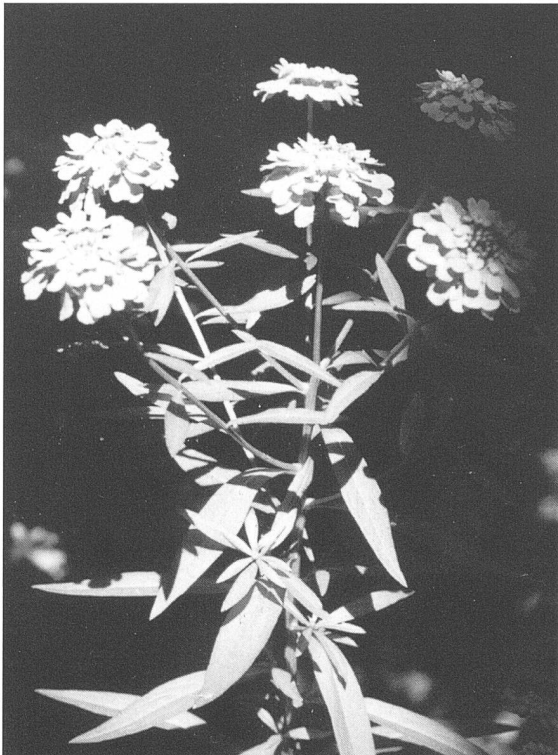
par Simonetta Peccenini, Université de Gênes

Les “Cinque Terre” sont 5 petits villages, Monterosso, Vernazza, Corniglia, Manarola et Riomaggiore, qui sont bâtis sur des pentes abruptes surplombant la mer, en Ligurie orientale.

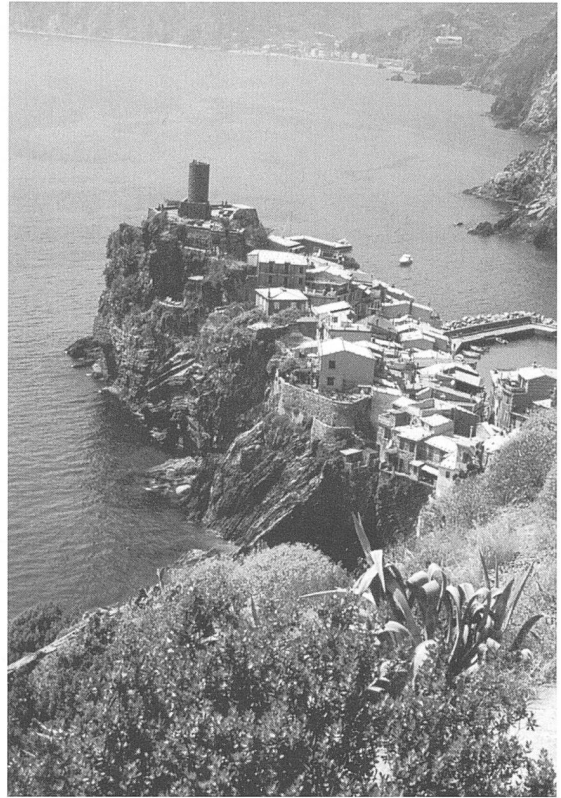
Le site a été déclaré patrimoine mondial par l’U.N.E.S.C.O. pour ses particularités et il est devenu Parc national en décembre 1999.

Le climat particulier, l’exposition et l’histoire ont voué cet endroit à la vigne; elle y est cultivée en terrasses retenues par des milliers de kilomètres de murs de pierres sèches.

Mais il n’y a pas seulement des vignobles. Les falaises comportent une végétation rupicole halophile qui supporte les embruns; on rencontre des éboulis rocheux au voisinage de la mer; il y a aussi des maquis et fourrés impénétrables, des garrigues riches en couleurs et en parfums et des pelouses sèches. Les forêts se composent de



Thérèse Stassin



Thérèse Stassin

Ci-dessus: vue de Vernazza.

Ci-contre à gauche: *Iberis umbellata*

pinèdes, de châtaigneraies, de chênaies vertes avec quelques chênes liège, avec çà et là de petits endroits frais, des sites ombragés et des lieux humides dans les ravins qui abritent de jolies fougères très rares. Il y a aussi des espèces endémiques: *Centaurea veneris*, sur rocaillies calcaires près de la mer dans la presqu’île de Portovenere et dans les îles Palmaria, Tino et Tinetto et *Santolina ligustica*, sur les éboulis et rochers ophiolitiques entre Deiva Marina et Monterosso.

La flore est riche de presque 1000 espèces. Pour mieux connaître la distribution de ces plantes, une cartographie floristique est en cours. La région a été divisée en 70 carrés d’un km de côté et chaque km² fera l’objet de relevés particuliers.

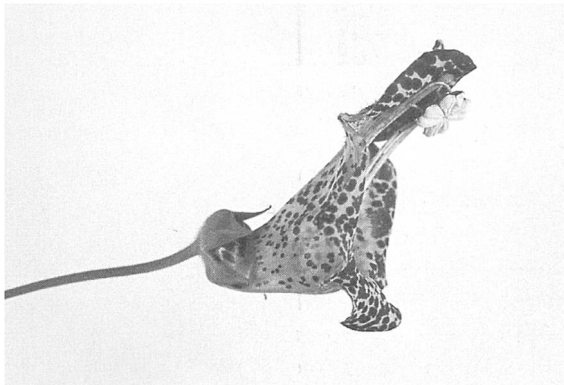
Évolution de la fleur chez quelques Gesneriacées sud-américaines

par Mathieu Perret

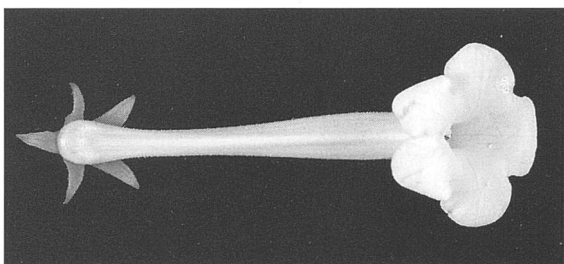
Conservatoire et Jardin botaniques de la Ville de Genève

Les fleurs des Angiospermes ont toujours été un sujet d'étonnement et d'admiration tant leurs formes, couleurs et odeurs sont sujettes à variation. Les botanistes y ont d'ailleurs trouvé la majeure partie des caractères permettant de définir et d'identifier les espèces ainsi que les rangs taxonomiques supérieurs.

Depuis le travail de Sprengel (1793), il est devenu évident que cette diversité florale ne s'est pas établie de façon aléatoire, mais en réponse à des impératifs liés à la stratégie de pollinisation adoptée par chaque espèce. L'adaptation de la fleur à certains agents de la pollinisation a été considérée comme une des causes principales de la diversification florale. Selon cette logique, il n'est donc pas étonnant d'observer le plus haut degré de diversité florale en régions intertropicales, puisque c'est également dans ces régions que les modes de pollinisation sont les plus variés, en faisant intervenir non seulement des insectes mais aussi des vertébrés comme les colibris et les chauves-souris nectarivores.



Bernard Renaud



Bernard Renaud



Silvana Buzato

L'histoire de la diversification des fleurs nous est en grande partie inconnue; les fossiles d'Angiospermes trouvés à ce jour ne permettent que de tracer les contours généraux de l'évolution de la fleur et non les détails spécifiques à certains groupes taxonomiques. Toutefois, une nouvelle approche, basée sur l'analyse des séquences d'ADN nous a permis de reconstruire le cadre historique nécessaire à la compréhension de l'évolution florale. Cette approche a été appliquée à un groupe de Gesneriacées tropicales - les Sinningiées - particulièrement étudiées aux Conservatoire et Jardin botaniques de Genève. Les adaptations de ces fleurs à des pollinisateurs variés tels que les abeilles, colibris, chauves-souris et papillons de nuit seront exposés et un scénario évolutif de cette diversification sera proposé. Nous verrons également comment les rapides adaptations morphologiques de la fleur ont pu tromper le botaniste dans ses tentatives de classer les plantes.

Sont représentées trois fleurs s'adressant à trois pollinisateurs différents: en haut une fleur à colibri; à gauche en haut, une fleur à chauve-souris et, à gauche en bas, une fleur à papillon.

La paléobotanique, une plongée dans les archives de l'évolution

par Frédéric Thévenard & Mélanie Thiébaud,
Laboratoire de biodiversité, évolution des végétaux
actuels et fossiles, Université Claude Bernard,
Lyon 1.

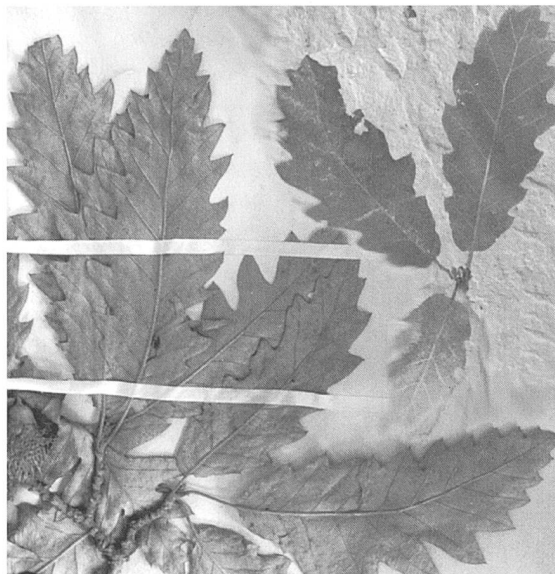
La paléobotanique est la science qui étudie les plantes fossiles. L'étude des fossiles végétaux est inévitablement liée à celle des plantes actuelles et indissociable de la géologie. En effet, l'étude des plantes fossiles doit sans cesse se référer à la botanique actuelle et inversement; on ne peut pas comprendre le monde des plantes vivantes sans en cerner le passé. Les découvertes de la paléobotanique complètent les données fournies par l'étude des flores actuelles en remplissant les cases vides de la systématique; de plus, elles nous fournissent de précieux renseignements sur la distribution stratigraphique et géographique des végétaux anciens et donc sur l'évolution progressive des flores au cours du temps, ainsi que sur les causes de leur répartition actuelle.

Nous présenterons ici la part de la paléobotanique qui s'intéresse aux mégarestes - bois, feuilles, rameaux - et qui essaye de développer toutes les techniques d'étude possibles de ce type de matériel: morpho-anatomie, étude des cuticules, ultrastructure cuticulaire, architecture, croissance, morpho-



F. Thévenard & M. Thiébaud

métrie, géochimie isotopique. Les implications de ce type d'approche sont, par conséquent, multiples: elles touchent aux disciplines assez "classiques" de la paléontologie, sur les traces du passé lointain de notre planète, comme l'étude de la variabilité des formes en liaison avec le concept de morphogénre, la taxonomie des plantes fossiles (comparaisons avec l'actuel), la nomenclature, la stratigraphie (datation), l'évolution globale de la paléoflore en une période et une région données. Mais les champs d'intérêt de cette science s'étendent aussi à des disciplines modernes appliquées aux fossiles, telles que la paléoclimatologie, la paléoécologie, la taphonomie, l'adaptation des structures morphologiques et anatomiques, la biodiversité végétale, la modélisation ou la géochimie. Les fossiles de plantes sont donc l'objet d'une science dynamique et tournée vers l'avenir, bien éloignés de leur image de vitrine poussiéreuse.



F. Thévenard & M. Thiébaud

Ci-contre, trois exemples de fossiles et de leurs correspondants actuels: le chêne à gauche, le tilleul en haut et le saule en bas à droite.



F. Thévenard & M. Thiébaud

Gesneriacées du Brésil, 20 ans d'exploration et de découvertes

par Alain Chautems

Conservatoire et Jardin botaniques de la Ville de Genève

Ces 20 dernières années, des recherches taxonomiques sur la famille des Gesneriacées m'ont conduit à parcourir le Brésil à de nombreuses reprises. Ce pays en abrite près de 200 espèces appartenant à une vingtaine de genres, alors que la famille compte environ 1500 espèces pour toute l'Amérique tropicale et un nombre équivalent dans les tropiques de l'Ancien Monde. Les Gesneriacées montrent un fort taux d'endémisme au Brésil, avec un centre de diversification prononcé le long de la côte atlantique. Cette zone comprend la Mata Atlântica, dont il ne reste que quelques fragments originels, suite à la colonisation du pays et au remplacement des forêts par des cultures, telles que canne à sucre, café ou cacao. Le relief souvent assez accentué, avec la présence de chaînes côtières dépassant en quelques points les 2500 m, a contribué au processus de radiation adaptative non seulement au



A. Chautems

sein de cette famille, mais aussi dans de nombreuses autres familles richement représentées dans cette région, à l'instar des Orchidées, Broméliacées ou Cactées. Quelques exemples de radiation des Gesneriacées seront présentés avec les genres *Codonanthe*, *Nematanthus*, *Paliavana*, *Sinningia* et *Vanhouttea*. Ces genres sont spécialement abondants dans les forêts humides, en croissant souvent comme plantes épiphytes ou rupicoles. La tendance à la succulence des feuilles pour les premières ou à la formation d'une souche tuberculeuse pour les secondes a permis

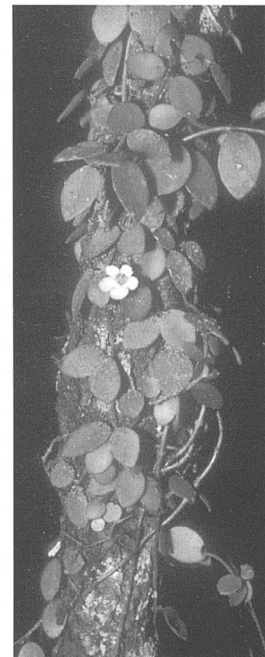
à ces genres de coloniser des milieux aussi variés que les rochers du littoral, les forêts de montagnes, les zones de haute altitude ou les savanes de l'intérieur. Au cours de mes pérégrinations, entre visites d'herbier et expéditions de terrain, une trentaine de taxons nouveaux pour la science ont été découverts. Ce chiffre donne une mesure des lacunes qui existent encore quant à la connaissance de la biodiversité tropicale, malgré deux siècles d'exploration. Outre l'intérêt taxonomique, ces genres ont des fleurs présentant une très large variété de formes et de couleurs, ayant évolué en relation avec toutes sortes de pollinisateurs. Ce sont donc des groupes particulièrement intéressants constituant de bons modèles pour des études de biologie évolutive (voir la conférence d'avril 2002 présentée par Mathieu Perret).

La plupart de espèces de Gesneriacées ont des fleurs décoratives et sont faciles à cultiver et à multiplier comme plantes de serre ou d'intérieur, ce qui en fait des sujets de choix pour l'horticulture. Une serre-exposition sera prochainement ouverte au public au Conservatoire et Jardin botaniques de la Ville de Genève.

Un avant goût de cette conférence est accessible sur la toile en consultant : <http://www.cjb.unige.ch/recherche/biomol/taxogesne.html>

Sinningia brasiliensis (à gauche), la fleur montre les adaptations typiques de la pollinisation par des chauve-souris nectarivores.

Codonanthe devosiana (à droite), plante épiphyte assez fréquente dans les forêts côtières de la région de São Paulo.



A. Chautems

Avantages et inconvénients de la symbiose pour les lichens terricoles de Suisse

par Mathias Vust

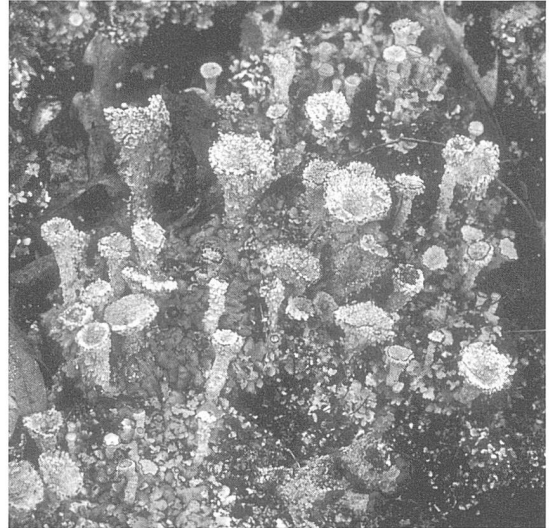
Conservatoire et Jardin botaniques de la Ville de Genève

Comment trouver sa place et survivre face à une concurrence trop vive? Loin des considérations économiques, c'est le problème auquel sont confrontés les lichens.

Ces organismes se composent d'un champignon vivant en symbiose avec une algue. Le champignon protège l'algue qui le nourrit. Ils ne sont actifs qu'à l'état humide. Incapables de retenir l'eau, ils sèchent avec leur substrat, sans mourir pour autant, et redeviennent actifs à la pluie suivante. Cette capacité de reviviscence permet aux lichens de coloniser les milieux extrêmes; par contre, ils ne croissent que très lentement. Ce sont les principaux avantages et inconvénients de la symbiose pour les lichens face à la concurrence des plantes à fleurs.

Certains lichens vivent à l'abri de cette concurrence, les uns sur les rochers, d'autres directement sur leur concurrent, les arbres! Un petit groupe de lichens est plus fortement concerné, ce sont les lichens, dits terricoles, qui poussent sur le sol, parmi les plantes à fleurs et entrent donc en compétition directe avec elles.

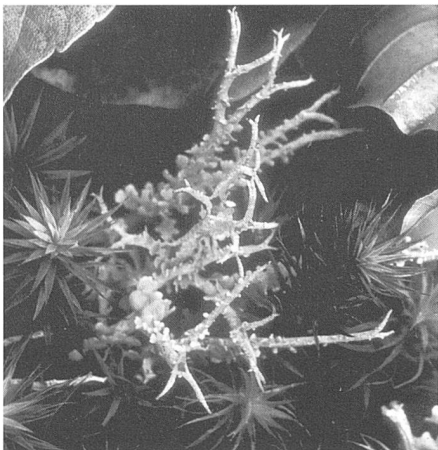
La première partie de l'exposé présentera l'inventaire qui leur a été consacré en Suisse. La deuxième partie présentera les résultats obtenus: où et dans quelles conditions ces lichens terricoles peuvent sub-



M. Vust

sister en Suisse et plus encore, quels stratagèmes ces champignons et algues symbiotiques ont mis au point pour se développer et se multiplier vis-à-vis de cette concurrence des plantes à fleurs.

Ci-contre, quatre lichens terricoles de types morphologiques différents: en haut *Cladonia pyxidata*, lichen fruticuleux formant de petits entonnoirs (scyphes), en bas de gauche à droite *Cladonia furcata*, lichen fruticuleux formant de petits buissons, *Squamarina lentigera*, lichen crustacé (formant des croûtes) et *Peltigera elisabethae*, lichen foliacé.



M. Vust



M. Vust



M. Vust



Excursion

Le samedi 27 avril,

Excursion dans l'Ain

Guide: Annie-Claude Bolomier.

Participants: Michel Chapalay, André Charpin, Joy Cuany, Michel & Anne Duclos, Aloys Dupperex, Olivier Durand, Jean-Paul Giazzi, Alain Godat, Christine Habashi, Daniel Jeanmonod, Monique Magnouloux, Romain Mayor, Julien Mourrut-Jalesse, Aurore Nembrini, Dora Pelt, André & Agnès Pérone, Jérôme & Monique Vilpert, et Mathias Vust ainsi que trois membres du FMDS, Monique Charvet, Marie-Christine Farat et Roger Fillion.

La région où nous guide Annie-Claude Bolomier se situe près de Romanèche, sur les hauteurs dominants les méandres de l'Ain. Nous traverserons d'abord des forêts qui, au fur et à mesure de la montée, montreront un caractère thermophile de plus en plus accentué. Elles laisseront ensuite la place à des clairières et à de riches lisières, chaque fois que le sol devient trop superficiel sur le sous-bassement calcaire. C'est donc tout le cortège d'espèces calcicoles que nous découvrons, des espèces forestières aux espèces de rocailles, en passant par les espèces prairiales et buissonnantes. Voici les espèces rencontrées classées par milieux :

Forêts

Arbres

Acer campestre
Carpinus betulus
Fraxinus excelsior
Laburnum anagyroides
Quercus pubescens
Tilia platyphyllos

Arbustes

Buxus sempervirens
Cornus sanguineus
Corylus avellana
Crataegus monogyna
Hedera helix
Hippocrepis emerus
Juniperus communis
Ligustrum vulgare
Lonicera xylosteum
Prunus mahaleb
Rosa spp.
Viburnum lantana

Herbacées

Asplenium trichomanes
Carex hallerana
C. flacca
Euphorbia sp.
Fragaria vesca
Pteridium aquilinum
Rubia peregrina

Lisières

Cephalanthera damasonium
Helleborus foetidus
Inula conyza
Mellitis melissophyllum
Prunus spinosa
Rhamnus alpinus
R. cartharticus
Ruscus aculeatus
Vicia sepium

Pelouses

Anthericum liliago
Anthyllis sp.
Bromus sp.
Carex hallerana
Dianthus caryophyllus
Euphorbia cyparissias
E. verrucosa
Genista germanica
G. sagitallis
Globularia bisnagarica
Helianthemum apenninum
Hieracium aggr. murorum
Hippocrepis comosa
Laserpitium siler
Ophrys insectifera
Orchis mascula
O. morio
Orobanche alsatica
Peucedanum cervaria
Polygala vulgaris

Polygonatum odoratum
Potentilla verna aggr.
Ranunculus bulbosus
Sesleria caerulea
Stachys recta
Teucrium botrys
Trifolium rubens

Bords de chemins :

Plantago major
Taraxacum laevigatum

Rocailles

Aspenium ruta-muraria
Genista pilosa
G. tinctoria
Saponaria ocymoides
Saxifraga tridactylites
Scrophularia canina
Sorbus aria
Teucrium chamaedrys

L'après-midi, notre guide nous mène dans deux autres endroits, une carrière accueillant de nombreuses espèces thermophiles et le cirque forestier d'une source vauclusienne.

La carrière de Hautecourt-Romanèche

L'exploitation n'y est pas intensive au point d'éliminer toute végétation, de sorte que nous observons les bordures recouvertes de pelouses et parsemées d'arbustes et de quelques arbres. La spécialité de l'endroit est une immortelle, l'*Helichrysum stoechas*, plante méditerranéenne dont c'est une des stations les plus septentrionales.

En plus, nous relevons :

Anthyllis vulneraria
Arabis hirsuta
Erigeron acer
Ophrys insectifera
Orchis militaris
Rumex scutatus
Salvia pratensis
Sanguisorba minor
Scrophularia canina

Non loin de la carrière, nous admirons un champ où abonde une grande herbacée aux fines fleurs blanches, le *Saxifraga granulata* !

La grotte et la cascade de Corveissiat

Le dernier arrêt à la source vauclusienne de Corveissiat sera davantage l'occasion d'admirer l'imposant porche naturel d'où sort l'eau de la source et la forêt fraîche qui y est associée, que de relever

de nouvelles raretés botaniques. Un grand merci à notre guide, pour nous avoir fait découvrir de si beaux sites, avec les cortèges d'espèces intéressantes qui y étaient liés. MV

Voyage

Du 9 au 12 mai

Voyage à Roquehaute, France (alentours de Béziers)

Les participants se retrouvent à la gare de Genève Cornavin pour voyager ensemble en train jusqu'à Béziers. Il s'agit de Anne - Lise Burger, Gisèle Davy, Anne Derivaz, Anne & Michel Duclos, Pierre & Antoinette Messerli, Pierre Mingard, Christiane Olszewski, Vito & Marie-Madeleine Toni et Mathias Vust. Jean-Louis & Colette Polidori et Jürg & Jitka Röthsliberger les rejoignent directement à Portiragnes.

Ce voyage fait l'objet d'un article, dans le rubrique découverte, à lire en page 29 à 38.

Excursion

Le samedi 25 mai

Les plantes des moissons en Valais

Organisation et guide : Philippe Werner.

Participants : Annick Burkhard, Michel Chapalay, Anne-Claude & François Clot, Gisèle Davy, Anne & Michel Duclos, Ernest Gfeller, Milena Maver, Eveline & Georges Mermillod, Mme Rachaud, Thérèse Stassin, Marie-Madeleine & Vito Toni, Monique & Jérôme Vilpert et Mathias Vust.

L'excursion a débuté sous un ciel gris à Chermignon, sur le coteau de Crans-Montana, à une altitude de 1000 m environ. L'exploration des bords de champs et les premières explications nous occupent jusqu'à midi. Nous nous déplaçons à Brentjong, au-dessus de Loèche, pour y pique-niquer d'abord et pour visiter d'autres champs ensuite. L'arrivée de la pluie raccourcit quelque peu la visite. Nous décidons alors de faire un crochet par le "Sortengarten" d'Erschmatt, lieu de multiplication des espèces compagnes des cultures sur d'anciennes terrasses. Pour terminer, nous nous arrêtons au Bois de Finges, dans l'auberge qui abrite la nouvelle exposition sur les travaux de construction de l'autoroute Sion - Brig et de la traversée du Bois de

Finges en particulier. Toutes ces étapes sont de multiples occasions de réflexion sur l'évolution de l'agriculture en Valais, sur l'évolution de l'impact de l'homme sur la nature valaisanne et sur le rapport à cette nature, suivant les attentes, les besoins et les époques.

Pour plus de renseignements sur les espèces rencontrées, se référer aux articles de P. Werner dans le *Saussurea* précédent (Werner, P. 2002. Richesse et déclin de la flore rare des champs de céréales en Valais. *Saussurea* 32, p. 33 - 42) et dans le dernier Bulletin de la Murithienne (Werner, P. 2001. Céréales de montagne et flore messicole rare du Valais: évolution récente et perspectives de conservation. *Bull. Murithienne*, 119, p. 55 - 72). MV

Excursion

Du samedi 8 au dimanche 9 juin

Week-end à Zeneggen – Törbel (VS), en commun avec le groupe botanique de la Murithienne

Participants: Laura Battista, Michel Chapalay, Thierry Darmuzey, Olivier Durand, Françoise Hoffer, Julien Mourrut-Salesse, Christiane Olszewski, Philippe Sauvain, Jürg Röthlisberger, Mathias Vust, Isabelle Waber et une dizaine de membres du groupe botanique de la Murithienne.

Le but de cette excursion a été de récolter autant de données floristiques possibles, dans une région pour laquelle le Centre du Réseau Suisse de Floristique n'avait que peu d'information. Le détail du chemin parcouru et des espèces rencontrées devrait paraître dans un prochain numéro du *Saussurea* ou du Bulletin de la Murithienne. MV

Voyage

Du samedi 6 au dimanche 14 juillet

Col de Tende - Vallée de la Roya

Guides et organisation: Simonetta Peccenini (pour la partie italienne de l'excursion) et Pierre Mingard (pour la partie française).

Participants: Anne & Michel Duclos, Jacqueline Fossati, Jean-Paul Giazzi, Véronique Martin, Christiane Olszewski, Jean-Louis Polidori, Jürg & Jitka Röthlisberger, Jean-Pierre Serodino, Thérèse Stassin, Vito & Marie-Madeleine Toni, Mathias Vust et Claire-Lise Wehrli.

Un compte-rendu détaillé de ce riche voyage est en préparation et paraîtra dans le prochain numéro du *Saussurea*. MV

Excursion

Du samedi 27 au dimanche 28 juillet

Excursion dans le massif de l'Oberaar (Grimsel)

Organisation: Anne Duclos.

Guide: Klaus Ammann (Directeur du Jardin botanique de Berne).

Participants: Klaus Ammann, Christiane Dallemagne, Sibylle & Daniel Cérez, Patrick Charlier, Philippe Clerc, Anne & Michel Duclos, Joy Cuany & Aloys Duperrex, Ariane Edens, Jean-Paul Giazzi, Christiane Guerne, Daniel Jeanmonod, Bernard Machetto, Christiane Oszewski, Norbert Raboud, Jean-Pierre Serodino, Mathias Vust et Claire-Lise Wehrli.

Un compte-rendu détaillé de ce week end très réussi est en préparation et paraîtra dans le prochain numéro du *Saussurea*. MV

L'année 2001 est la 126^e année d'activité de la Société botanique de Genève. Comme les années précédentes, son comité a organisé pour ses membres des conférences, des excursions et un voyage. Elle a publié un nouveau numéro de *Saussurea* et prépare d'autres éditions pour 2002. Telle est, en résumé, la teneur de ce rapport.

Nous avons eu le plaisir d'accueillir 23 nouveaux membres en 2001. Il est à déplorer 3 démissions et surtout 2 décès, ce qui porte à 334 le nombre de membres de notre société.

Neuf séances ont été tenues en 2001, de la 1056^{ème} à la 1064^{ème}. En janvier, Pascal Vittoz nous a parlé de l'étude du passé, par les cernes des arbres en Nouvelle-Zélande. Ernest Gfeller nous a fait partager, en février, ses réflexions et rêveries issues de sa traduction de FLORA HELVETICA. En mars, le professeur Philippe Küpfer (Université de Neuchâtel) a évoqué les Gentianacées à travers le monde. En avril, plusieurs membres de la Société racontaient leur expédition en Iran, organisée par Michel Grenon. En mai, Philippe Werner venait témoigner de la régression des plantes messicoles en Valais. Une séance hors les murs était organisée en mai, et a consisté en la visite des terrasses dédiées aux plantes utilitaires et officinales du Jardin botanique de Genève. Elle a été guidée par MM. Tripod, Roguet et Thomet. Après la pause estivale, Adriana Carnelli nous faisait découvrir son sujet de thèse, les phytolithes. En novembre, Adélaïde Stork nous évoquait l'histoire des roses cultivées.

Quatre excursions furent proposées. Elles menèrent les membres, en mai, à la découverte du sud des Bauges, en Savoie, à la limite de la flore méditerranéenne, guidés par Patrice Prunier; en juin, de Isérables à Riddes, guidés par Jacqueline Détraz-Méroz, et au Creux du Van, pour une présentation des relations entre sol et végétation, guidés par le professeur Jean-Michel Gobat. En septembre, Pierre Mingard nous fit découvrir les fougères du Val de Fier. Le voyage d'été se déroula en Bulgarie, mené une semaine durant par Pierre Galland.

La fréquentation des activités semble en hausse. Les conférences se déroulent maintenant systématiquement dans le grand auditorium du Muséum et les excursions réunissent une bonne vingtaine de participants. Un effort particulier a été amorcé pour présenter assez tôt un programme complet. Les conférences jouissent, depuis octobre, d'une présentation individuelle illustrée, ce qui, je l'espère, a séduit les membres ainsi que les médias qui annoncent de plus en plus souvent nos activités dans leur agenda. Les contacts avec nos sociétés sœurs se perpétuent par la présentation de toutes leurs activités botaniques dans l'agenda du *Saussurea* et, cette année, par l'excursion du Val de Fier organisée en commun avec le Cercle vaudois de botanique. Dans le même but de permettre aux amateurs de botanique de se rencontrer, une collation est désormais proposée après les conférences, dans la cafétéria du Muséum. Enfin, un site internet est sur le point de voir le jour, ce qui permettra de rendre visible, dans cette vitrine virtuelle, toutes les actualités et informations utiles concernant la Société.

La bonne fréquentation des activités laisse penser que le programme convient aux membres, ou au moins à ceux qui y participent. Que ceux pour qui ce ne serait pas le cas n'hésitent pas à faire part de leurs idées ou de leurs désirs.

Au chapitre des publications, le gros œuvre de l'année écoulée fut le n° 32 du *Saussurea* (cf. rapport du rédacteur).

Il est également à signaler que la Société a participé à la réalisation d'un ouvrage consacré à la biodiversité genevoise, en collaboration avec le WWF Genève, l'Etat de Genève et les Conservatoire et Jardin botaniques de la Ville de Genève. Cet ouvrage est sorti de presse au printemps 2001.

Deux projets avancent: il s'agit de l'Atlas de la flore du canton de Genève et d'un volume, réunissant les contributions du symposium du 125^e anniversaire consacré à la cartographie. Si tout se déroule comme prévu, tous deux seront publiés en 2002.

Genève, février 2002

Mathias Vust, *Président*

Conformément au mandat qui m'a été confié, j'ai assuré l'édition du volume 32 de notre revue *Saussurea*. Monsieur M. Vust s'est chargé de la mise en page du volume. L'impression a été réalisée par ATAR Roto Presse SA.

Ce volume compte 144 pages et est sorti de presse le 8 février 2002. Dans la rubrique "Notre société", les contenus des 8 séances et 6 excursions sont présentés de façon attractive et illustrée.

La rubrique "Presse" contient les nouvelles régionales et internationales touchant de près ou de loin la botanique, reprises dans les journaux scientifiques tels que *Nature*, *La Recherche* ou *Science*. Six articles agrémentent, cette année, la rubrique "Découverte", de la richesse de la flore des champs valaisans, en passant par les néophytes, la Nouvelle-Zélande, Horace-Bénédict de Saussure et l'éthnobotanique dans le Val d'Illicz, pour finir sur les traces de Goethe. La rubrique "Synthèse" est, dans ce numéro, à nouveau présente, avec un article touchant à la génétique des populations. La rubrique "Recherche" contient, elle, trois contributions. La rubrique "Pratique" renferme, entre autres, une fiche signalétique sur l'ambrosie, cette néophyte indésirable. La rubrique "Forum" est absente de ce numéro, aucune contribution ne nous étant parvenue. Le volume se termine de façon maintenant classique par l'"Agenda" présentant les principales manifestations botaniques pour l'année 2001 de notre Société, du Cercle vaudois de botanique, de l'Association des amis du Jardin botanique de Genève, du groupe botanique de la Murithienne, du Cercle des sciences naturelles de Nyon, de la Société mycologique et botanique de la région chambérienne et de la Société mycologique de Genève.

N'hésitez pas à nous contacter si vous avez une contribution pour le *Saussurea*, aussi modeste soit-elle!

J'aimerais remercier tous ceux qui nous ont accordé leur confiance et qui ont participé, de près ou de loin, à la rédaction et à l'édition de ce volume.

Philippe Clerc, *Rédacteur*
Genève, le 31 mars 2002

Les comptes d'exploitation de cette année laissent apparaître un bénéfice de 9 372,83 fr. Ce bénéfice n'est pas imputable à des rentrées plus importantes que les charges, mais à des subventions prévues déjà l'année dernière. Il s'agit de legs laissés par la famille Gini (10 000 fr) et d'une contribution promise par l'Etat de Genève dans le cadre du soutien financier des événements du 125^e fêté en 2000 (3 500 fr).

Les comptes nous montrent que les frais de parution du *Saussurea* ne sont pas couverts par les produits de sa vente même additionnés de la totalité du produit des cotisations. Sans l'apport des dons et subventions, cette année se solderait par un déficit d'environ 5 000 fr. Il s'agit-là d'un résultat plutôt positif, puisque l'exercice précédent affichait un déficit de plus de 8 000 fr.

Le nombre de nos cotisants a augmenté, et les efforts qui seront portés sur la publicité et les ventes de notre ouvrage porteront certainement leurs fruits. Il n'en demeure pas moins que l'augmentation de la cotisation s'avérerait indispensable.

Nos placements prudents ont évolué positivement, malgré une année particulièrement négative sur le plan boursier.

La réserve dite *provision-cartographie* est sensiblement la même et s'élève très exactement à 43 172,19 fr.

Notre capital disponible, est porté cette année à 56 504,18 fr. Cette somme nous assure une réserve confortable et du temps pour mettre sur pied une politique de rentabilisation du *Saussurea* plus efficace.

Le financement des événements du 125^e n'est pas encore clos, associé qu'il est à la publication du compte-rendu spécial.

Voir aussi le détail des chiffres en page 19.

Christiane Guerne, *Trésorière*

4. RAPPORT DES VERIFICATEURS DES COMPTES

Conformément au mandat qui nous a été confié, nous avons procédé à la vérification des comptes. Nous les avons trouvés parfaitement en ordre. Les pointages effectués nous ont permis de constater la bonne tenue des livres.

En conséquence, nous vous proposons de donner décharge à la trésorière.

Pierre Messerli & Michel Duclos *vérificateurs*.

Le vote par bulletin n'ayant pas été demandé, l'assemblée accepte les comptes de la Société par acclamation.

5. ELECTION DU COMITE

M^{me} Christiane Guerne, trésorière, se retire et Anne-Marie Frei la remplace au même poste. Sinon, le comité reste inchangé.

Le nouveau comité élu lors de l'Assemblée générale du 19 février se compose comme suit :

- M. Mathias Vust, président
- M. Philippe Clerc, rédacteur
- Anne-Marie Frei, trésorière
- M^{me} Marie-Madeleine Toni, secrétaire
- M. Jean-Paul Theurillat, président sorti de charge,

ainsi que M^{me} Anne Duclos, MM. Patrick Charlier, Andreas Fink et Cyrille Latour.

Aucune objection n'ayant été formulée, ce comité a été élu par acclamation.

6. NOMINATION DES VERIFICATEURS DES COMPTES

Après 2 ans à ce poste, M. Pierre Messerli se retire et laisse sa place à M^{me} Anne Wicht dont la candidature a été acceptée par acclamation. M. Michel Duclos et M^{me} Anne Wicht seront donc vérificateurs des comptes pour l'année 2002.

7. DIVERS

Après réflexion et vote, il est décidé d'augmenter les cotisations de la façon suivante, soit CHF 40.- pour les membres ordinaires, CHF 60.- pour les couples et CHF 20.- pour les membres de moins de 25 ans.

Genève, le 18 février 2002

MOUVEMENTS DES MEMBRES 2002

La Société comportait au 31 décembre 2002

361 membres dont :

- 243 membres ordinaires
- 54 membres couples
- 14 membres juniors
- 20 membres sympathisants
- 24 membres d'honneur
- 6 membres à vie

En 2002 la Société a recensé :

- 21 nouveaux membres ordinaires
- 4 démissions
- 4 nouveaux membres sympathisants
- 3 décès

Nouveaux membres

Belkhrouf, Fatéma	Jalade, Isaline
Bovey, Maximilien	Keimer, Christian
Cerutti, Michèle	Marquet, Isabelle
Dallemagne, Christiane	Mourrut-Jalesse, Julien
Darmuzey, Thierry	Rasolofo, Nathalie
Dérivaz, Anne	Rohr, Monique
Deline, Marie-Christine	Roth, Jean-Jacques
Durand, Olivier	Schaetti, Bernard
El-Zein, Maha	Uldry, Nadège
Girault, Yohan	Wagnières, Barbara
Gonnet, Denise	

Membres sympathisants

Blanchet, Madeleine
Martini, Rachèle
Menoud-Poget, Sylvia
Nihan, Philippe

Démissions

Cart, Léa
Olszewski, Erika
Rey, Colette
Roh, Pierre-Daniel et Francine

Décès

Cuany, Joy
Seletsky, Aimée
Siegenthaler, Edmond
Dupont, Olga (décédée en 2001, mais pas annoncé)
Hari, Paul (décédé en 2001, mais pas annoncé)

Compte de profits et pertes au 31 décembre 2001

	Produits	Charges
Cotisations	8 064. 95	
Dons et legs	15 025. 67	
Ventes de <i>Saussurea</i>	2 181. 01	
Intérêts bancaires	2 098. 89	
Publication de <i>Saussurea</i>		13 592. 15
Projet Cartographie		125. 00
Frais postaux		1 578. 80
Fonctionnement		2 072. 40
Frais bancaires		659. 34
Totaux	27 370. 52	18 027. 69
Bénéfice de l'exercice		9 342. 83

Bilan au 31 décembre 2001

	Actif	Passif
CCP	18 055. 28	
UBS Dépôt "personnel"	11 433. 52	
Épargne	30 506. 35	
Placement	50 666. 60 (Estimation 2002: 51 187. 00)	
BCG Compte	1 661. 40	
Placement	6 000. 00 (Estimation 2002: 7 946. 00)	
Solde caisse usuelle	874. 50	
Retour sur impôts anticipés	478. 72	
Fonds Guyot		5 000. 00
Réserves cotisations		15 000. 00
Provision Cartographie		43 172. 19
Capital		56 504. 18
Totaux	119 676. 37	119 676. 37

Genève, le 17 février 2001

Christiane Guerne, *Trésorière*



NÉCROLOGIE

Prof PIERRE VILLARET

3.3.1918 - 28.8.2001

Le professeur Pierre Villaret s'est éteint le 28 août 2001. Pierre Benjamin Villaret naît à Lausanne le 3 mars 1918. Après une maturité latin-grec (1937), il entreprend des études de sciences naturelles qu'il achève en 1941. La même année, il devient l'assistant du professeur Arthur Maillefer. Il passe ensuite l'année académique 1944-1945 comme assistant à l'Institut géobotanique de l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich, où il se spécialisera en palynologie et en géobotanique avec le professeur Werner Lüdi. De retour à Lausanne, il est nommé préparateur à l'Herbier cantonal (le poste de conservateur n'existait pas encore) le 1^{er} avril 1945. Il entreprend alors, sous la direction du professeur Maillefer, une thèse consacrée à l'«Etude floristique de la vallée d'Anzeindaz», thèse qui sera achevée en 1953 et publiée en 1956. Chargé de cours de botanique systématique et pharmaceutique et de phytogéographie de 1954 à 1964, il est nommé professeur extraordinaire et directeur de l'Institut de botanique systématique et de géobotanique en 1966. Il prend la direction des Musée et Jardin botaniques de Lausanne en 1967, puis devient professeur ordinaire en 1972.

La vie de Pierre Villaret a été entièrement consacrée à la botanique et à la protection de la nature. Il siège, de 1963 à 1967, à la Commission d'inventaire des paysages et des sites naturels d'importance nationale (CNP) et, de 1964 à 1967, au Conseil de la

Ligue suisse pour la protection de la nature. Enfin, il fera partie de la Commission géobotanique suisse de 1954 à 1981.

Il apporta un soin particulier, et de très longue haleine, à l'établissement de deux éditions françaises de la Flore de la Suisse d'Auguste Binz et Edouard Thommen (1966 et 1976).

Membre de la Société botanique de Genève de longue date, il en devient membre d'honneur en 1975 à l'occasion du centenaire de la Société. En 1976, il participe au voyage en Islande. En 1979, il guide la Société en Guadeloupe, puis à nouveau, en 1980, en Espagne du Sud. Il participe également au voyage en Tunisie en 1981. Il présentera ensuite cinq conférences sur la végétation de contrées lointaines qu'il visite lors de sa retraite, L'Afrique australe, Madagascar et les Andes argentines.

C'est avec un immense regret que nous voyons disparaître l'un des piliers de la botanique suisse.

Pour plus de détails sur ses publications, voir :
MORET, J.-L. (2001). Pierre Villaret (1918 - 2001). *Bull. Soc. Vaud. Sc. Nat.* 87.4, p. 423 - 426.

MORET, J.-L. (2002). Pierre Villaret (3 mars 1918 - 28 août 2001). *Bulletin du cercle vaudois de botanique* 31, p. 7 - 11.

Jean-Louis Moret & Mathias Vust
Photographie: P. Ziegler, 1973 ou 1974



NÉCROLOGIE

Dr LUCIANO BERNARDI

felsineus («celui de Bologne»)

6.3.1920-1.12.2001

Luciano Bernardi naquit à Bologne, le 6 mars 1920, juste après la Grande Guerre. Son existence fut d'abord modelée par les pulsions de l'Entre-deux-Guerres, puis par la Seconde Guerre Mondiale à laquelle il participa dans l'armée italienne en tant que commandant d'un bataillon de parachutistes.

D'ès Sciences Agraires de l'université de Bologne en 1948, il émigra au Venezuela en 1949. Il travailla d'abord au Ministère de l'agriculture (Division conservation des sols), puis, en 1952, devint assistant en botanique à la Facultad de Ciencias Forestales de la Universidad de Los Andes, à Mérida. Il succéda dans cette même université au Prof. Léon Croizat en 1953 en tant que professeur de dendrologie et de zoologie, puis de botanique et d'écologie, charges qu'il conserva jusqu'en 1959. Durant cette période, il récolta plus de 8 000 échantillons en provenance des forêts vénézuéliennes et guyanaises, collections qui constituèrent le noyau de l'herbier de Mérida dont il est le fondateur.

En 1960, il arriva en Suisse et enseigna la botanique à l'école de droguerie de Neuchâtel. Il fréquenta de manière assidue les Conservatoire et Jardin botaniques de la Ville de Genève, institution

dans laquelle il entra en 1961 comme conservateur, nommé par le Prof. Charles Baehni. La lecture des archives révèle une correspondance très suivie avec les plus grands botanistes de l'époque: Ruiz Teran, Robyns, Kostermans, Schultes, Lamprecht, Croizat, Pichi Sermolli, Sandwith, Moggi, van Steenis, Lourteig, Bassett Macguire, Sleumer, Markgraf, Wagenitz, Fosberg, Ferreyra, pour ne citer que les noms apparaissant le plus souvent. Parmi les multiples activités scientifiques qu'il initia ou poursuivit à Genève grâce à son réseau sud-américain, relevons, au début des années 60, ses travaux sur *Weinmannia* (*Cunoniaceae*) et sur les *Lauraceae* du Venezuela. Cette famille fera l'objet d'un soin particulier tout au long de sa carrière et c'est quasiment en rendant son manuscrit sur les *Lauraceae* du Paraguay qu'il quittera ce monde.

Début des années 60, on le retrouve parcourant quasiment toute l'Afrique (Côte-d'Ivoire, Liberia, Nigeria, Cameroun, Gabon, Congo, Kenya et Afrique du Sud). C'est à cette époque que naît dans son esprit l'idée de travailler sur la flore du Paraguay. Dans les archives 1965 apparaît son inclination pour l'histoire des botanistes et de la botanique. Il se propose de rédi-

ger un ouvrage sur les naturalistes en Amérique du Sud au XVIII^e et au début du XIX^e: Nee, Mutis, Ruiz, Ruiz & Pavon, etc. Ce goût pour l'histoire de la botanique restera constant tout au long de sa carrière.

Sous la direction du Prof. Jacques Miège, à la fin des années 60, on le retrouve voyageant entre l'Amérique du Sud et l'Amérique du Nord. Il visite également les grands herbiers russes et européens. Il termine, en hommage au Prof. Baehni, spécialiste de ce groupe, le traitement des *Sapotaceae* du Pérou.

On le voit désormais diriger son intérêt sur les *Araliaceae*, déposant une demande de subside auprès du Fonds national suisse de la recherche scientifique pour traiter cette famille pour l'Asie du Sud-Est et l'Océanie. En 1967, il obtient un congé payé de six mois l'autorisant à voyager en Nouvelle-Zélande, Australie, Thaïlande, Philippines, Indonésie, Madagascar, Mascareignes et Réunion, pour étudier et récolter les *Araliaceae*. Ses pérégrinations prennent mauvaise tournure entre les Nouvelles-Hébrides et la Nouvelle-Calédonie, puisqu'il doit être hospitalisé à Nouméa. Il terminera son périple, mais reviendra six mois plus tard que prévu, au grand soulagement de l'administration de la Ville de Genève qui le croyait perdu corps et bien dans le Pacifique. Néanmoins, sa santé sera sérieusement affectée par cette mission et le contraindra à une hospitalisation prolongée quelques mois plus tard, et, jusqu'en 1973, à des arrêts de travail fréquents. Ce repos forcé et la contemplation du Léman depuis sa chambre d'hôpital lui donneront l'idée de présenter un projet sur la flore lacustre.

Tout cela nous amène à la période 1973-1975, années durant lesquelles L. Bernardi repart pour l'Afrique du Sud, le Pakistan, l'Inde et l'Océan Indien, subventionné par le WWF, l'UICN et des bourses de voyage de la Société helvétique des sciences naturelles. Lorsqu'il n'est pas seul, il est accompagné par son frère Alfonso ou par un autre conservateur des Musées genevois, le zoologue Paul Schauenberg.

En 1976, il commence par travailler sur le genre *Ferulago* puis il exploite les collections effectuées à Ceylan et dans l'Océan indien (*Araliaceae* de Nouvelle-Calédonie). Reprenant la route, il conduit, avec les conservateurs André Charpin et Fernand Jacquemoud, une expédition dans les Andes et au Venezuela. Continuant seul son parcours en Amérique du Sud, il visite des instituts paraguayens en vue d'une exploration prochaine de cette région, et conduit une mission d'expertise en Amazonie péruvienne. Cette mission est mandatée par la

Coopération technique suisse afin de dresser un inventaire des espèces d'arbres des réserves de Jenaro Herrera, en aval d'Iquitos sur le fleuve Ucayali, et de Pucallpa (Bosque Nacional Alejandro von Humboldt). A partir de cette date, l'essentiel de ses travaux de terrain seront orientés vers l'Amérique du Sud, avec une exception pour Formose en fin 79, début 80.

C'est d'octobre 1978 à février 1979 qu'il mène sa première expédition au Paraguay, avec Egidio Anchisi, jardinier-chef du Jardin alpin de Champex. Il explore aussi la province argentine de Misiones, à la recherche d'espèces communes aux deux pays. Ses observations et ses collections seront la base de l'un de ses ouvrages majeurs, commandité par la Coopération technique suisse (COTESU): *Dendrologia Paraguaya* qui paraîtra sous forme de deux volumes de la revue *Boissiera*, en 1984 et 1985. Dans son rapport d'expédition, il fait part des énormes difficultés qu'il a rencontrées sur le terrain paraguayen: routes impraticables, "persécution" de la vermine, brûlures provoquées par les plantes, températures infernales, bref, "C'est inimaginable. Même du point de vue latino-américain que je connaissais, le Paraguay est hors-concours (sic)". Néanmoins, malgré cela, ou peut-être à cause de cela, L. Bernardi s'attachera particulièrement à ce pays.

Lorsqu'il est de retour dans l'institut, Luciano Bernardi s'intéresse particulièrement à la gestion de la bibliothèque des CJB, une des collections d'ouvrages botaniques les plus complètes du monde. Cela entraîne certaines divergences de vue avec ses collègues qui l'amènent à se replier sur ses chères recherches paraguayennes. Il convient de mentionner sa participation à l'élaboration de milliers de fiches de dépouillement de périodiques pour le fichier matières.

En 1980, il mène une deuxième expédition au Paraguay pour le compte de la Coopération technique suisse dans le but de compléter ses données sur la flore de ce pays. Il sera accompagné de deux botanistes paraguayens et du soussigné. L'expédition ratisse l'ensemble du pays: le Chaco à l'ouest, les savanes palmeraies au sud, la forêt du Parana à l'est et la "Frontera Seca", frontière avec le Mato Grosso brésilien, au nord-est. Voyage à nouveau très pénible, marqué par des attaques incessantes de moustiques et un réseau routier catastrophique, mais illuminé par une des populations paysannes les plus attachantes d'Amérique du Sud. Du Paraguay, il partira seul au Chili, afin de récolter des *Podocarpus*, puis rejoindra R. Spichiger pour la

poursuite de l'expédition en Amazonie péruvienne, à Jenaro Herrera. Il s'agit de la suite de celle de 1976, également subventionnée par la Coopération technique suisse.

Les retours au Conservatoire sont toujours l'occasion de mises au point chaotiques avec le petit monde de la botanique et avec ses collègues de Genève en particulier. La lecture de ces échanges épistoliers n'est pas ennuyeuse, c'est le moins qu'on puisse dire.

La rédaction des deux volumes sur les arbres du Paraguay, *Dendrologia Paraguaya*, absorbera le temps qui lui reste à accomplir au service de la Ville de Genève. Il prendra une retraite méritée en 1982. Son travail sur la flore arborée du Paraguay est la continuation de l'œuvre de plusieurs botanistes genevois effectuée sur la base des collections d'Emile Hassler et d'autres collections historiques déposées à Genève. Les collections paraguayennes de L. Bernardi ont renforcé le rôle de Genève en tant que pôle pour la recherche sur ce pays. L'exploitation systématique des collections genevoises sous la forme d'une rédaction d'une « Flora del Paraguay » (co-édition Genève et Missouri Botanical Garden, St Louis-USA) fut l'aboutissement des recherches menées par L. Bernardi et ses devanciers genevois.

Après une éclipse de quelques années, L. Bernardi revint travailler au Conservatoire lorsque le soussigné eut succédé au Prof. Gilbert Bocquet en 1986. Il travailla sur les *Polygalaceae* d'Amérique du Sud, reprenant les travaux de Chodat sur ce groupe. Puis il traita les *Lauraceae* du Paraguay.

A l'heure où la société se fait un régal des sports extrêmes destinés à pimenter l'existence de certains et à faire rêver les autres, il faut rappeler que Luciano Bernardi fut, par profession et par goût, l'un des plus grands explorateurs-naturalistes du XX^e siècle. Ses collections se montent à plusieurs dizaines de milliers d'échantillons distribués dans les plus grands herbiers, dont celui de Genève.

Il n'est pas exagéré de dire que les expéditions conduites par Luciano Bernardi se déroulaient dans des conditions extrêmement difficiles, sinon dangereuses, à la hauteur, en quelque sorte, de sa condition physique et morale. Il s'enorgueillissait à juste titre de ne traiter que des groupes botaniques difficiles, recherchant la difficulté et fuyant les sentiers battus.

Cette quête de la difficulté et de l'originalité est, par ailleurs, une des caractéristiques attachantes de ce savant. Il respectait néanmoins la tradition botanique, au point d'utiliser le latin, même lorsque ce

n'était pas obligatoire. Sa grande culture scientifique ne l'empêchait pas de s'intéresser à autre chose. Il connaissait l'histoire générale et anecdotique de toutes les régions qu'il explorait. Il se faisait un point d'honneur de les étudier avant, pendant et après ses missions de terrain.

Profondément ancrée dans la tradition religieuse, la culture et la philosophie européennes, l'existence de Luciano Bernardi fait un peu penser à celle d'un héros nietzschéen ou prométhéen dont la volonté aurait été orientée vers la connaissance de la création divine. Cela, à l'image des grands scolastiques du Moyen Age, comme Guillaume d'Occam le héros du « Nom de la Rose » d'Umberto Eco, auquel Luciano aimait à se référer.

Il était marié avec Elisabeth et père de trois enfants, dont un trop tôt disparu.

Rodolphe Spichiger